

Un Mois avec nos amies : les âmes du Purgatoire

SEPTIEME JOUR-LA PEINE DU REMORDS

1. Le mal qu'il fallait éviter

Les tourments dont nous venons de parler ne sont pas les seuls qui torturent les âmes retenues dans le lieu d'expiation. Elles éprouvent encore la tristesse, la désolation, les regrets amers, les reproches cuisants de la conscience coupable, mille fois plus insupportables pour elles que les plus fortes douleurs du feu matériel qui les fait souffrir sans les consumer. *"En enfer, dit l'Evangile, le ver qui ronge les réprouvés ne meurt jamais"*. Dans cette cité du purgatoire, il mourra certainement un jour ; mais tant qu'il est vivant, il mord cruellement et déchire d'une manière affreuse les victimes infortunées dont il est devenu le bourreau. Ah ! Elle est terrible la lutte d'une âme aux prises avec le remords ! Du fond de son lieu de souffrance, cette âme captive jette un regard douloureux sur toute son existence d'ici-bas, et à la lueur des flammes qui l'enveloppent, elle voit distinctement tout le mal qu'elle a commis et qu'elle pouvait facilement éviter avec la grâce de Dieu et dont elle ne s'est jamais confessée. Elle découvre des milliers de fautes inaperçues jusqu'alors, ou qu'elle jugeait sans gravité du fait du manque de confession et d'examen de conscience. Forcée de se reconnaître coupable, tandis qu'il n'aurait tenu qu'à elle de faire l'effort d'aimer plus et d'être juste en tout, cette pauvre me s'afflige profondément et s'écrie dans le délire de sa douleur : *"mon Dieu, vous êtes juste, et vos jugements sont équitables. Je suis seul l'auteur de ma souffrance. Ah, si je pouvais recommencer ma vie sur terre, comme je vous servais, Seigneur, et avec quel soin je me préserverais du purgatoire"*. Regrets vains et stériles. Hélas ! C'est trop tard!

Instruisons-nous, âmes de foi, fuyons le péché, faisons pénitence ici-bas, afin d'éviter cet aiguillon douloureux, ce ver rongeur du purgatoire. Mon Dieu ! Frappez, brûlez, broyez en ce monde, pourvu que vous nous épargnez dans l'autre

2. Le bien qu'il fallait pratiquer

Ce qui augmente encore la peine de cette âme exilée, c'est la vue de tout le bien qu'elle pouvait pratiquer et qu'elle a souvent omis ; de tous les bienfaits qu'elle a reçus de la bonté de Dieu et dont elle n'a pas toujours fait un saint usage. En effet, que pouvait de plus le Seigneur pour lui faire porter des fruits de salut ? Il l'avait nourrie de ses sacrements, fortifiée par sa grâce, encouragée par l'exemple des bons. Aidée de tant de secours, elle devait parcourir à pas de géant la carrière de la

sainteté et arriver, comme tant d'autres, à la plus haute perfection. Mais, malgré tout, elle s'est arrêtée souvent dans la voie, souvent elle a marché avec lenteur. Ah ! Si elle avait été généreuse pour s'infliger quelques pénitences, quelques mortifications ; si même elle avait accepté avec résignation les peines inévitables de la vie, elle aurait fait son purgatoire sur la terre, et éventuellement elle jouirait de la vision béatifique. Et maintenant, elle endure par sa faute, et sans mérite, des peines incomparablement plus grandes. Au lieu d'une couronne de gloire qu'elle pourrait avoir dans le Ciel, elle est torturée par une couronne de flammes en purgatoire. Oh ! Que ce souvenir est affligeant.

Ames, n'avons-nous pas, nous aussi fait peu de bien ? Avons-nous prié pour le soulagement de nos parents défunts ? Prenons la résolution de faire mieux à l'avenir, avec l'aide de Dieu et le secours de Marie.

3. Exemple

Gerson, chancelier de l'Université de Paris, aussi distingué par ses vertus que par son éloquence, rapporte dans un de ses ouvrages, qu'une pauvre mère, oubliée depuis longtemps par son enfant, reçut de Dieu la permission de lui apparaître pour lui dire de ses peines et solliciter des prières. "*Mon fils, s'écria-t-elle, mon cher fils ! Pense un peu à ta pauvre mère qui souffre tant. Considère les affreux supplices au milieu desquels la Justice de Dieu me fait expier les autres de ma vie mortelle. Le plus insupportable de tous est le remords, le regret d'avoir si peu aimé Dieu qui m'avait accordé tant de grâces. Quoi ! Avoir offensé un Dieu si grand, si saint, si juste, si éclairé, un Père si tendre, un bienfaiteur si généreux ! Ah ! Cette pensée m'accable et me tue à chaque instant ; ce ver rongeur est comme un poignard aigu qui me transperce sans pouvoir me donner la mort. Qui me torture jour et nuit et m'arrache des larmes de sang. Néanmoins, je suis forcée de m'écrier, en frappant sans cesse la poitrine : mon Dieu, vous êtes juste et équitable ; si je souffre cruellement, c'est par ma faute, ma très grande faute ! O mon fils, si tu m'aimes encore, aie pitié de moi, arrache ce poignard, délivre-moi de ce ver rongeur, ouvre-moi le ciel. Je te demande encore, mon cher enfant, de servir Dieu mieux que ta mère, de mourir la contrition dans le cœur !"*

Fidèle à ces avertissements, l'enfant pria beaucoup pour sa mère et mourut lui-même en sainteté.

PRIONS : Faites-moi la grâce, ô mon Dieu ! De devenir saint et parfait, comme vous le désirez. Les âmes du purgatoire, pour s'être un peu négligées, en sont sévèrement punies par les regrets qui les déchirent sans relâche. Apaisez leurs remords, Seigneur, en leur pardonnant leurs fautes. Car, il est trop aigu le glaive qui les transperce. O, Jésus ! Soyez-leur propice ! Appelez vos enfants et nos frères au sein de la gloire ! Qu'ils reposent en paix !

Dîtes ensuite chaque jour –

- une dizaine de chapelet
- les litanies des fidèles défunts
- le Credo
- le Salve Regina
- la prière pour les âmes du purgatoire
- le De Profundis